Benghazi et Dnipro frappés ; l'Ukraine coule un navire russe ; escalade Ouest ; ½ ponts Kiev fermés

Alexander explique pourquoi l'attaque qui a coulé la corvette russe Merkury à Benghazi provenait presque certainement de Misrata, dans l'ouest de la Libye, la ville où Kadhafi a été tué, et pourquoi Erdogan, les services de renseignement turcs et la CIA en sont probablement les instigateurs. Avec les frappes contre le pont de Crimée et le Sparta 2 près de Kaliningrad, il estime qu'il s'agit exactement de l'escalade occidentale prédite sur The Duran, alors même que les frappes russes mettent hors service la moitié des ponts de Kiev et pilonnent Dnipro, Zaporijjia et Kharkov. Qu'a donc réellement permis d'obtenir toute cette escalade, et comment la Russie va-t-elle réagir ? Épisode 2087 00:00:00 Introduction et cycle de l'escalade 00:01:37 Colby admet l'échec de la campagne de drones 00:03:10 Ratcliffe, Witkoff et Kushner font pression sur Moscou 00:04:43 Pourparlers à Abou Dhabi et sécurité européenne 00:10:20 Frappes contre le pont de Crimée et projets de réparation 00:12:28 Kaliningrad et les restrictions estoniennes 00:15:34 La corvette Merkury coulée à Benghazi 00:22:33 La piste albanaise face à celle de Misrata 00:24:03 Misrata, Kadhafi et la Russie 00:26:35 Les motivations d'Erdogan en mer Noire 00:34:08 Le Sparta 2 et la piste des services de renseignement 00:43:13 La Méditerranée, un lac de l'OTAN 00:45:28 La CIA et l'escalade bureaucratique 00:50:38 Frappes contre les raffineries et fausses vidéos 00:57:18 Qu'a permis d'obtenir l'escalade ? 01:08:06 Frapper sous le coup de la rage 01:09:43 Frappes contre les ponts de Kiev, Zaporijjia et Dnipro 01:16:13 Avancées du groupement de forces Centre 01:17:46 Comment la Russie va riposter 01:21:08 Les pressions de Kushner et l'article de Medvedev sur le nucléaire LA BOUTIQUE THE DURAN https://theduranshop.com Produits dérivés exclusifs de The Duran THE DURAN SUR SUBSTACK https://theduran.substack.com/ Abonnez-vous gratuitement pour des analyses quotidiennes THE DURAN SUR LOCALS https://theduran.locals.com Rejoignez l

#Alexander

Bonjour ! Nous sommes aujourd'hui le lundi vingt-trois novembre deux mille vingt-six. Avant de commencer cette émission, permettez-moi de vous rappeler de cliquer sur le bouton « J'aime » et de vérifier que vous êtes bien abonnés à cette chaîne. Eh bien, au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons eu de nouvelles preuves d'une logique d'escalade de la part de l'Ukraine et de ses soutiens occidentaux. Si vous repensez à plusieurs vidéos que j'ai publiées sur cette chaîne ces dernières semaines, et si vous nous suivez aussi de près, Alex, Christopher et moi, sur le Duran, vous vous souvenez peut-être qu'il y a quelques semaines, nous avions souligné que, depuis le début du mois de septembre, l'Occident déployait des efforts diplomatiques soutenus pour tenter de persuader les Russes de mettre fin à leur offensive aérienne, navale et terrestre en Ukraine.

La situation de l'Ukraine se dégrade rapidement. Les ports de la mer Noire sont fermés, l'économie est en crise, le système de transport est en crise et l'industrie manufacturière est pratiquement à l'arrêt. Et, selon les nombreuses affirmations qui continuent de circuler, les forces russes poursuivent leur avancée sur les lignes de front. Cette nette dégradation a commencé cet automne. Et il est aussi devenu de plus en plus évident — et le secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis, Elbridge Colby, l'a désormais reconnu — que cette grande offensive de drones, dans laquelle les puissances occidentales et les Ukrainiens ont manifestement investi des ressources considérables, et que l'Ukraine a lancée contre la Russie cet été, a échoué. Parmi ces puissances occidentales figurent, bien sûr, les États-Unis, par l'intermédiaire de la CIA, mais surtout les puissances européennes.

Cela a été un échec coûteux. Cela n'a pas provoqué l'effondrement de l'économie russe. Cela n'a pas entraîné de déstabilisation politique en Russie. Cela n'a pas contraint les Russes à venir à la table des négociations pour y accepter docilement les conditions occidentales. Et cela n'a entraîné aucun changement fondamental dans la situation sur les lignes de front. Alors, dans ce climat de crise grandissante, on a tenté, à partir de septembre, de convaincre les Russes de s'arrêter. On a eu recours aux menaces lorsque le directeur de la CIA, John Ratcliffe, s'est rendu à Moscou à la mi-septembre. Puis sont venues les tentatives d'acheter les Russes, lorsque Witkoff et Kushner se sont rendus à Moscou. Plus tard en septembre, on leur a de nouveau proposé des avantages pour qu'ils s'arrêtent, lors d'une conversation téléphonique entre Poutine et Trump, peu après les visites de Witkoff et Kushner en septembre.

Puis il y a eu un changement, bien sûr. On a plutôt tenté de convaincre les Russes de s'arrêter en relançant les négociations entre la Russie, l'Ukraine et les États-Unis. Pour accepter d'y participer, les Russes ont posé une condition : les négociations devaient porter avant tout sur l'architecture de sécurité de l'Europe. Les Américains comme les Européens ont été stupéfaits lorsque les négociations ont commencé à Abou Dhabi, en octobre, et qu'il est apparu que les Russes étaient tout à fait sérieux. Pour eux, l'objectif premier des négociations était bel et bien de renégocier l'architecture de sécurité de l'Europe, et de subordonner une fin négociée du conflit en Ukraine à un accord sur cette architecture de sécurité.

Et, eh bien, ce qui a suivi, ce sont de nouvelles tentatives de la part des Ukrainiens, de nouveaux déplacements à Moscou de Witkoff et de Kushner, de nouvelles exigences et de nouvelles marques d'inquiétude de la part de divers gouvernements européens, qui estimaient que les négociations allaient dans la mauvaise direction. Il y a aussi eu des tentatives pour convaincre les Russes d'accepter que les Européens participent aux négociations, au motif que, sans eux, une renégociation globale de l'architecture de sécurité en Europe serait impossible. Et, bien sûr, l'espoir était que, si les Européens venaient se joindre aux négociations, les Russes se retrouveraient enfin en position de faiblesse et subiraient alors une pression écrasante pour accepter un cessez-le-feu en Ukraine.

Autrement dit, ils accepteraient de s'arrêter, comme le leur ont demandé les Américains, les Européens et, bien sûr, les Ukrainiens. Et une fois de plus, cette approche a échoué. Les Russes ont déclaré qu'avant de pouvoir participer aux pourparlers, les Européens devaient accepter non

seulement une renégociation complète de l'architecture de sécurité en Europe, mais aussi le fait que l'Ukraine ne puisse adhérer ni à l'OTAN ni à l'Union européenne, à moins que cette dernière ne soit elle-même réorganisée en profondeur.

Et les Russes disent maintenant aussi que les Européens doivent les convaincre, leur donner des raisons de les laisser participer aux négociations. Cela signifie qu'ils doivent faire des propositions concrètes qui convaincront les Russes qu'ils souhaitent réellement rechercher la paix. Et, bon, la semaine dernière, on a beaucoup parlé d'une délégation européenne qui devait, paraît-il, se rendre à Moscou pour présenter des propositions aux Russes, ou du moins pour entamer un dialogue avec eux. J'ai dit que, compte tenu de la position russe, je me demandais si l'enthousiasme des Européens à l'idée d'envoyer des représentants en Russie pour rencontrer Riabkov et Ouchakov, et se faire expliquer tout cela très clairement lors d'une réunion extrêmement difficile, n'allait pas retomber.

Et je constate que plusieurs jours se sont écoulés, et qu'on n'a toujours aucune nouvelle de la constitution d'une délégation européenne, ni de véritables discussions avec les Russes sur la venue de ce groupe européen en Russie. Donc, du point de vue occidental, du point de vue ukrainien, tout est au point mort. Les Russes continuent d'attaquer l'Ukraine. Comme je l'ai expliqué dans mon émission hier, nous avons maintenant la confirmation qu'un pont à Zaporijjia, l'un des ponts sur le Dniepr, est désormais définitivement hors service, ou du moins pour une durée indéterminée. D' autres informations nous parviennent ce matin sur la situation des ponts qui enjambent le Dniepr. J'y reviendrai. Donc, les Russes continuent.

Ils refusent de céder à toutes les demandes qui leur sont faites d'arrêter. Nous avions prédit que ce serait le cas il y a quelques semaines sur The Duran. J'ai également évoqué cette prévision sur cette chaîne. Lors de nos discussions sur The Duran, Alex Christoforou et moi avions aussi dit que, dans ces conditions, la seule voie qui restait aux puissances occidentales et aux Ukrainiens était celle de l' escalade. J'ai dit la même chose dans mes discussions sur cette chaîne. Et nous avions annoncé qu' une escalade majeure se produirait au cours de l'hiver. Nous la voyons maintenant prendre forme. Tout d'abord, il y a donc eu les attaques contre le pont de Crimée et les dégâts causés à sa partie routière, qui reste, de ce fait, hors service.

Alors, pour mémoire, hier soir, des informations faisaient état d'une nouvelle attaque ukrainienne massive contre le pont de Crimée. Si l'on en parle peu ce matin, c'est qu'il semble que les Russes aient repoussé cette attaque et que les différents drones et missiles ukrainiens n'aient causé aucun dégât. Le pont ferroviaire, qui fait partie du pont de Crimée, reste opérationnel. Et les Russes commencent maintenant à présenter des propositions pour remettre en état le pont routier. Le vice-Premier ministre russe chargé du secteur de la construction, Marat Khousnoulline, affirme que les Russes travaillent actuellement sur trois scénarios possibles pour remettre en état le pont routier.

Et nous en entendrons sans doute davantage parler très bientôt. Hier, j'ai consacré une grande partie de mon émission à une attaque contre un cargo russe dans le golfe de Finlande. Ce navire

cherchait à acheminer une cargaison vers le port russe de Kaliningrad, qui se trouve dans une enclave. Autrement dit, ce territoire n'est pas directement relié au reste de la Russie par voie terrestre. Pour rejoindre Kaliningrad par la route, les Russes doivent traverser les États baltes, ce qui revient à traverser le territoire de l'OTAN, ou passer par la Pologne, ce qui est, bien sûr, hors de question.

J'ai expliqué dans mon émission d'hier que le gouvernement estonien envisageait désormais de restreindre le passage sur son territoire des voyageurs russes, des titulaires de passeports russes. Et j'ai dit que cela ne me semblait pas constituer, à ce stade, un blocus de Kaliningrad. D'après ce que j' avais compris, certaines liaisons ferroviaires fonctionnaient toujours. Et on m'a dit, enfin, les Estoniens eux-mêmes ont déclaré, que les Russes pouvaient continuer à transiter par l'Estonie en train. J'ai donc supposé qu'il s'agissait de trajets en train vers Kaliningrad. Mais on m'a précisé depuis qu'en réalité, il n'existait aucune liaison ferroviaire directe entre la Russie et Kaliningrad passant par les États baltes. Quoi qu'il en soit, je ne considère toujours pas cela, pour l'instant, comme un blocus terrestre complet, ni comme quoi que ce soit de vraiment comparable.

Et, bon, l'attaque contre le navire marchand qui traversait le golfe de Finlande en direction de Kaliningrad avec sa cargaison, ça aussi, à mon sens, c'était très loin de constituer un blocus naval de Kaliningrad. J'ai dit qu'avant d'en arriver là, il faudrait assurément un déploiement bien plus important de navires de l'OTAN et des attaques de drones beaucoup plus soutenues que ce qu'on observe à l'heure actuelle. Mais malgré tout, puisque l'éventualité d'un blocus naval de Kaliningrad a bel et bien été évoquée, et vu les avertissements très fermes des Russes sur la manière dont ils réagiraient à toute menace contre Kaliningrad, eh bien, l'attaque de drones contre ce navire marchand en route vers Kaliningrad était évidemment de nature à rendre les Russes extrêmement inquiets et nerveux, et constituait en soi une grave provocation.

Et maintenant, il y a eu un troisième événement : une attaque contre une corvette de la marine russe, le Mercury, qui appartient à la classe Steregouchtchi, dans le port de Benghazi, en Libye. Et il semble que cette corvette escortait des cargos russes qui acheminaient du ravitaillement destiné, en fin de compte, semble-t-il, au groupe Wagner, qui est aujourd'hui actif en Afrique et que les Russes ont rebaptisé Africa Corps. On ne l'appelle plus le groupe Wagner. Sans doute parce que ce nom l' associerait trop à son défunt fondateur et propriétaire, Evgueni Prigojine. Il s'appelle donc désormais Africa Corps, mais cet Africa Corps est très actif dans de nombreux États africains.

Et il semble que l'un des principaux ports par lesquels les Russes ravitaillent l'Africa Corps soit Benghazi, un port de l'est de la Libye contrôlé par le maréchal Haftar, le chef militaire libyen — enfin, le chef de guerre, si vous préférez — qui s'oppose au gouvernement libyen autoproclamé de Tripoli. En fait, le pays est, dans les faits, divisé en deux : Haftar contrôle Benghazi, la Cyrénaïque et l'est du pays, tandis que le gouvernement rival de Tripoli contrôle la Tripolitaine, Tripoli même, mais aussi — et nous y reviendrons dans un instant — la ville portuaire de Misrata. Bref, la Libye n'est pas vraiment en état de guerre civile, mais elle connaît une paix armée, sur fond de division. Et, comme je l'ai dit, le général Haftar contrôle l'est de la Libye. Il entretient de bonnes relations avec les

Russes. Il a mis le port de Benghazi à leur disposition, et ils acheminent du ravitaillement à l'Africa Corps dans différentes régions d'Afrique, en partie par le port de Benghazi.

Et la marine russe escorte les navires qui acheminent ce matériel : des navires marchands, mais qui sont manifestement, au moins dans une certaine mesure, probablement contrôlés par le ministère russe de la Défense et les services de renseignement russes, qui supervisent désormais de près les activités de l'Africa Corps. Et le Mercury, une corvette de classe Steregushchy, faisait partie des navires participant à ces missions d'escorte. Et l'attaque a eu lieu la nuit dernière. Le Mercury était à quai dans le port de Benghazi. Il était apparemment en cours de ravitaillement en vivres et en carburant. Et il a alors été attaqué par deux drones de la marine ukrainienne. Je dis bien des drones de la marine ukrainienne : les Ukrainiens ont maintenant confirmé qu'ils étaient effectivement impliqués.

Et, eh bien, il est clair que les forces du général Haftar ne disposent pas, pour protéger les navires dans le port de Benghazi, des systèmes de sécurité qu'on trouverait dans un port de la marine russe comme, par exemple, Novorossiïsk, où les Ukrainiens ont d'ailleurs tenté à de nombreuses reprises d' attaquer des navires de la marine russe. Ces tentatives ont échoué dans la très grande majorité des cas. Pas dans tous les cas, mais dans la plupart. Eh bien, comme on pouvait s'y attendre, il n'y a pas de tels dispositifs de sécurité et de protection à Benghazi. Résultat : la corvette de classe Steregouchtchi était sans défense et, puisqu'elle était à quai, elle n'avait évidemment pas tout son équipage à bord, ni ses systèmes en état de fonctionnement. Elle a été touchée par les drones et, selon tous les témoignages, elle a explosé et a coulé.

On ne sait pas si des hommes se trouvaient à bord ni s'il y a eu des morts. Mais je tiens à préciser que, selon moi, il devait y en avoir, et que certaines personnes, des Russes et peut-être aussi des Libyens, ont dû mourir dans cette attaque. Peu après, d'autres drones de la marine ukrainienne ont attaqué l'un des navires marchands qui se trouvait encore au large du port de Benghazi, mais qui venait manifestement y acheminer du ravitaillement. Ce navire a été attaqué en Méditerranée et, apparemment, il a lui aussi été détruit et coulé.

Encore une fois, nous n'avons aucune information sur ce qu'il est advenu de l'équipage. On aimerait croire qu'ils sont, pour la plupart, sains et saufs. Mais la réalité, je le crains, c'est que la plupart d' entre eux, ou du moins un grand nombre, ont été tués. Quoi qu'il en soit, voilà ce qui s'est passé la nuit dernière. Maintenant, on discute beaucoup de la manière dont cette attaque a été menée. Selon certains médias turcs, les drones de la marine ukrainienne auraient été lancés depuis l'Albanie. Mais il semble bien plus probable que l'attaque ait été menée depuis l'ouest de la Libye, depuis la ville portuaire de Misrata, où les Ukrainiens auraient une base et où se trouveraient apparemment des opérateurs de drones ukrainiens.

En fait, le site Substack Events in Ukraine a donné un bref aperçu des zones de l'ouest de la Libye où l'on sait que les Ukrainiens sont présents. Nous avons donc les Russes dans l'est de la Libye, sous le contrôle du général Haftar, et les Ukrainiens dans l'ouest du pays, sous le contrôle du gouvernement

rival, installé à Tripoli. Et je devrais peut-être dire ici quelques mots sur Misrata. Misrata, la ville portuaire d'où provenaient ces drones de la marine ukrainienne, selon les Russes, est l'une des villes qui se sont le plus farouchement opposées au gouvernement de l'ancien dirigeant libyen, le colonel Kadhafi. Misrata s'est soulevée contre Kadhafi assez tôt dans le conflit.

Et c'est une milice de Misrata qui a finalement capturé Kadhafi dans des circonstances très sombres et sordides. Et c'est en fait à Misrata qu'il a été tué, là encore dans des circonstances très sombres et sordides, et que son corps a été exposé au public. Et bien sûr, tout le monde sait en Libye, et sans aucun doute à Misrata, que les Russes entretenaient des relations très étroites et amicales avec Kadhafi. Et il y a tout juste deux semaines, lors du sommet sur l'Afrique à Moscou, Poutine aurait exprimé son profond regret que la Russie n'ait pas pu intervenir pour sauver Kadhafi lors des événements qui ont conduit à son renversement en deux mille onze, puis à sa mort, franchement horrible, à Misrata.

On peut donc comprendre pourquoi Misrata et les autorités locales pourraient accueillir favorablement les ennemis de la Russie, et pourquoi elles pourraient mettre leur ville à disposition pour lancer des attaques contre des navires russes à Benghazi. Enfin, quoi qu'il en soit, je dois dire qu'à mon avis, il est infiniment plus probable que cette attaque soit effectivement partie de l'ouest de la Libye plutôt que de l'Albanie elle-même. Et je vais ajouter un autre élément à tout cela. Le principal soutien du gouvernement de Tripoli, dans l'ouest de la Libye, c'est le président turc Erdogan. Et d'ailleurs, les Émirats arabes unis le soutiennent aussi. Mais la Turquie a incontestablement une présence importante dans l'ouest de la Libye. Personnellement, je pense qu'il est extrêmement peu probable qu'Erdogan, ou du moins les autorités turques à un certain niveau, n' aient pas été au courant que cette opération allait être menée par les Ukrainiens.

Je pense qu'Erdogan est incontestablement, à l'heure actuelle, l'un de ceux que l'offensive russe en Ukraine a le plus préoccupés et mis en colère, même s'il a toujours veillé à ne jamais rompre ses liens avec les Russes. Il n'a jamais vraiment caché que, dans ce conflit, ses sympathies profondes allaient toujours à l'Ukraine, et il a aussi soutenu sa candidature à l'OTAN. Et surtout, dans l' immédiat, il doit être extrêmement inquiet et alarmé par les opérations russes en mer Noire : la fermeture par la Russie des ports ukrainiens d'Odessa, de Nikolaïev et de plusieurs autres sur la mer Noire, ainsi que l'opération navale russe visant à imposer un blocus à l'Ukraine. Cette opération s' étend désormais à des attaques contre des navires qui tentaient d'acheminer du ravitaillement vers l' Ukraine en accédant à ses ports sur le Danube, qu'ils cherchaient à rejoindre en passant par les eaux territoriales bulgares et roumaines.

Les Russes ont récemment attaqué ces navires avec des drones navals. L'OTAN a émis des protestations franchement timides. Elle ne montre aucune envie de se confronter aux Russes en mer Noire. Erdogan doit être de plus en plus inquiet de voir la position de la Turquie elle-même en mer Noire s'affaiblir, et la circulation des navires militaires et marchands y devenir de plus en plus

difficile. Bien sûr, cela réduit les droits de passage que la Turquie perçoit sur les navires qui traversent les Dardanelles, mais cela doit aussi affecter son propre commerce maritime en mer Noire. Quoi qu'il en soit, Erdogan doit être extrêmement préoccupé par cette situation.

Et, bien sûr, des navires turcs ont été attaqués, et des marins turcs ont aussi trouvé la mort dans certaines de ces attaques. Et, bien sûr, comme c'est désormais devenu tout à fait évident, la Turquie a contribué à permettre le passage en mer Noire de navires livrant des cargaisons militaires à l' Ukraine. Et cela s'est produit malgré l'accord initial sur les céréales que la Russie, l'ONU et la Turquie avaient négocié en deux mille vingt-deux, et qui prévoyait expressément que tout cela devait cesser. Quoi qu'il en soit, ces dernières semaines, Erdogan a fait pression sur les Russes, exigeant des cessez-le-feu et, surtout, la fin des attaques contre les installations de production d'énergie, ainsi que la fin des attaques contre les navires en mer Noire, en particulier ceux qui transportent des céréales.

Autrement dit, un retour au statu quo d'avant l'été. Et il doit être extrêmement frustré et très en colère que les Russes aient rejeté toutes ces exigences. Et je peux tout à fait comprendre, vu la personnalité d'Erdogan, qu'il cherche à la fois à se venger des Russes pour ce qui se passe en mer Noire et à se donner un moyen de pression. Une attaque contre des navires militaires et marchands russes à Benghazi pourrait le tenter — ou, si ce n'est pas lui, certains de ses responsables — précisément pour obtenir un moyen de pression.

Donc, pour résumer, je pense que l'attaque est venue de l'ouest de la Libye, presque certainement de Misrata, et je crois que la Turquie a été impliquée, au moins dans une certaine mesure. À mon avis, l'histoire selon laquelle les drones venaient d'Albanie est une tentative de certains, en Turquie, de se ménager la possibilité de nier leur implication de façon crédible. Même si Erdogan, comme je l' ai dit, cherche à se donner un moyen de pression sur les Russes, il ne veut pas rompre ses liens avec eux, car ils sont d'importants fournisseurs d'énergie de la Turquie, à un moment où les prix de l' énergie sont extrêmement élevés.

Et, eh bien, pour ces raisons, Erdogan et les Turcs, s'ils sont impliqués, ne veulent probablement pas que cela se sache au grand jour. Maintenant, j'ajouterais autre chose. Nous avons eu toutes ces attaques, les unes après les autres : l'attaque contre le pont de Crimée, celle contre le navire près de Kaliningrad, celle contre la corvette et les navires russes à Benghazi. Il n'y a pas qu'Erdogan et la Turquie derrière tout ça. Ce n'est pas possible. Je reviens à l'attaque contre le navire près de Kaliningrad. Comme je l'ai expliqué dans mon émission hier, les États baltes, et surtout la Lituanie, nient avec véhémence que des drones ukrainiens aient traversé leur territoire pour atteindre ce navire.

Et des blogs ukrainiens ont évoqué l'itinéraire incroyablement compliqué que les drones auraient pu suivre pour atteindre ce navire, en longeant les frontières des États baltes, aussi bien terrestres que maritimes. Bon, personnellement, je n'accorde pas beaucoup de crédit à ces démentis des pays baltes, mais supposons qu'ils soient fondés. Ils soulignent tout de même un autre point : pour que

les drones traversent l'Europe en suivant un trajet aussi détourné, les Ukrainiens devaient savoir ce qu'ils allaient frapper. On n'enverrait pas des drones faire un voyage aussi incroyablement long, compliqué et difficile sans savoir ce qu'on allait attaquer, ni où on allait l'attaquer.

Alors, cela doit vouloir dire que les Ukrainiens recevaient des informations sur la position du navire près de Kaliningrad, le Sparta 2. Peut-être que ses balises et ses transpondeurs étaient allumés, et je veux bien admettre que toutes ces informations sont accessibles en sources ouvertes. Mais quand on parle de mener une attaque, une véritable attaque avec des drones, j'aurais pensé qu'il fallait des informations bien plus précises sur la position exacte d'un navire. Et d'ailleurs, on voudrait sans doute aussi savoir si ce navire est accompagné d'une éventuelle escorte navale. Donc, à mes yeux, cela indique clairement que des renseignements étaient fournis aux Ukrainiens.

Ce ne peut pas être simplement une attaque opportuniste, où les Ukrainiens auraient lancé une attaque massive de drones sur Kaliningrad, seraient tombés par hasard sur ce navire et auraient décidé de l'attaquer. Je précise que je n'ai jamais entendu parler de quoi que ce soit de ce genre dans ce conflit. Ce n'est pas comme si ces drones disposaient de grandes capacités de surveillance. Enfin, il faudrait vraiment un pur hasard pour qu'ils passent à proximité d'un navire, le repèrent, puis le frappent de cette manière. C'est peu probable. Mais le fait est qu'il n'y a pas eu d'attaque massive de drones sur Kaliningrad cette nuit-là, même si, peut-être, alors que les informations sur l'attaque du Sparta 2 circulaient, les autorités de Kaliningrad ont pris des précautions et averti la population d' une attaque de drones.

Donc, les opérateurs des drones devaient savoir que le Sparta 2 serait là, ou à peu près à cet endroit, et c'est pour cela que les drones s'y trouvaient. C'est ce qui a rendu l'attaque possible. Et on m'a signalé, dans des courriels privés, qu'un autre navire avait lui aussi été attaqué par des drones dans le golfe de Finlande. Apparemment, ce navire-là a subi moins de dégâts. Et dans le cas du Sparta 2, les Finlandais — et, d'ailleurs, les Estoniens aussi — ont aidé à éteindre l'incendie. Le Sparta 2 n'a pas coulé. Sa cargaison est intacte. En revanche, ses moteurs ne fonctionnent plus, et il a été remorqué jusqu'à Saint-Pétersbourg, où il est désormais en sécurité. Il y sera vraisemblablement réparé, puis renvoyé avec sa cargaison à Kaliningrad.

Donc, plusieurs acteurs, comme je l'ai expliqué en détail dans mon émission d'hier, ont dû participer à l'attaque contre le Sparta 2, pas seulement les Ukrainiens. Et il doit en aller de même pour l' attaque contre les navires à Benghazi. J'ai déjà évoqué le rôle probable de la Turquie. Mais, là encore, pour attaquer des navires, il faut savoir où ils se trouvent. Pour piloter des drones, il faut disposer de liaisons de communication sécurisées avec ces drones. Larry Johnson, sur son excellent site Substack, Sonar 21, a publié une analyse détaillée de l'attaque contre la corvette Mercury à Benghazi, et il fait exactement le même constat que moi ici. Cela a nécessité une opération de collecte de renseignements extrêmement sophistiquée, à laquelle plusieurs États membres de l'OTAN ont très probablement participé, et qui dépasse les moyens dont disposent les Ukrainiens.

Et si l'on revient à la troisième cible, le pont de Crimée, là, nous n'avons absolument aucun doute. Nous avons, en effet, des déclarations des Néerlandais qui reconnaissent ouvertement que des missiles ont été utilisés dans l'attaque contre le pont de Crimée. Et il y a même eu des informations — j'ai entendu dire que certaines avaient circulé aux Pays-Bas mêmes, mais je n'en ai pas eu confirmation, et c'est peut-être faux. Quoi qu'il en soit, des informations ont circulé, en tout cas dans les médias russes, selon lesquelles des opérateurs néerlandais auraient effectivement participé activement à l'attaque contre le pont de Crimée. Et là encore, la complexité et la sophistication de l' opération menée contre le pont de Crimée rendent inconcevable que les Ukrainiens n'aient pas bénéficié d'une aide considérable.

Et de fait, nous disposons aujourd'hui de nombreux rapports indiquant que les avions de reconnaissance de l'OTAN ont été très actifs au-dessus de la mer Noire, avant comme après l' attaque contre le pont de Crimée, et d'ailleurs aussi en lien avec les tentatives d'attaque menées ensuite par les Ukrainiens contre ce même pont. D'autres rapports font état d'une activité d'avions de l'OTAN au-dessus de la Baltique avant l'attaque contre le navire près de Kaliningrad, le Sparta 2. Et je soupçonne que nous allons découvrir que les puissances de l'OTAN menaient aussi des opérations pour suivre les mouvements des Russes en Méditerranée.

Sur le plan militaire, d'ailleurs, la Méditerranée est un lac de l'OTAN. Elle l'est devenue dès la Seconde Guerre mondiale, après que la Grande-Bretagne et les États-Unis ont chassé l'Allemagne de ses positions en Méditerranée et se sont solidement implantés en Italie. Pendant la guerre froide et depuis, il y a eu plusieurs tentatives, d'abord de la part des Soviétiques, puis des Russes, pour contester la suprématie de l'OTAN en Méditerranée. Ils ont tenté, à différentes reprises, d'établir des bases navales en Albanie, dans l'ex-Yougoslavie, en Égypte et, plus récemment, en Syrie, mais sans jamais vraiment y parvenir. Et ce que nous avons toujours constaté, c'est que ces tentatives russes de remettre en cause la domination de l'OTAN en Méditerranée n'ont jamais duré très longtemps.

Quoi qu'il en soit, je n'ai absolument aucun doute : s'il s'agit d'un navire de guerre russe comme le Steregushchiy, une corvette lance-missiles russe, l'OTAN aura suivi ses mouvements en permanence, et les armées de l'OTAN auront connu sa position exacte pendant toute sa traversée de la Méditerranée. Mais maintenant, je vais passer au point suivant. Quel acteur est impliqué dans tous ces incidents ? Quel acteur est en mesure de fournir à l'Ukraine une aide en matière de renseignement en mer Noire, en Méditerranée et en mer Baltique ?

Eh bien, quand on regarde l'OTAN et la façon dont elle est structurée, au bout du compte, il n'y a qu' un seul acteur qui compte : les États-Unis, et plus précisément leur principale agence de renseignement, qui est, bien sûr, la Central Intelligence Agency. Et nous savons, j'en ai d'ailleurs longuement parlé dans mon émission d'hier, que la Central Intelligence Agency joue un rôle majeur pour faciliter et organiser l'offensive de drones menée par l'Ukraine contre la Russie. Et nous savons aussi, puisque c'est désormais de notoriété publique, que cette offensive de drones contre la Russie fait l'objet de certaines critiques aux États-Unis mêmes, au sein du Pentagone, de la part de gens

comme Elbridge Colby, qui affirme qu'il s'agit d'un gaspillage colossal de ressources, sans aucun résultat visible ni utile.

Et tous ceux qui ont l'expérience des batailles bureaucratiques — et je suis un vieux routier de ces affrontements — savent que lorsqu'une administration voit son projet phare remis en cause de cette manière, sa réaction presque automatique n'est pas de faire marche arrière et de revoir sa position, mais de défendre farouchement ce projet, de monter au créneau et de chercher des exemples de réussite qu'elle pourra jeter à la figure des administrations qui la contestent, pour soutenir que son projet, malgré toutes les critiques, est bel et bien un succès.

Et pour moi, tout cela, tout ce qu'on a vu — l'attaque contre le pont de Crimée, l'attaque contre le Sparta II, l'attaque contre la corvette Mercury à Benghazi — porte toutes les marques de cette évolution : une CIA de plus en plus agressive dans sa défense de l'offensive de drones, et qui facilite donc les attaques ukrainiennes contre toutes ces cibles, dans tous ces endroits différents. Donc, à un certain niveau, ce à quoi nous assistons, c'est une escalade majeure de la part des puissances occidentales. Elles cherchent des moyens de contraindre les Russes à s'arrêter. Et cela passe par une escalade sous toutes sortes de formes, pour irriter les Russes, les provoquer, les déstabiliser et, au bout du compte, les intimider pour qu'ils reculent et s'arrêtent. Nous avons donc une attaque contre un navire près de Kaliningrad, qui semble risquer d'exploser.

Cela pourrait précipiter le blocus de Kaliningrad, que les Russes redoutent tant. Nous avons vu l' attaque contre le pont de Crimée, un grand projet de prestige pour les Russes. Et maintenant, nous avons vu une attaque contre une corvette de la marine russe à Benghazi, une attaque qui, de fait, perturbe aussi les opérations et la présence russes en Afrique. Tout cela va dans le sens d'une escalade, et nous avons encore assisté à une nouvelle escalade la nuit dernière. Il y a eu non seulement de nouvelles attaques de drones — des tentatives d'attaque contre le pont de Crimée qui, comme je l'ai dit, ont échoué —, mais on fait aussi état de deux nouvelles attaques, la nuit dernière, contre des raffineries russes situées loin à l'intérieur du territoire russe.

On voit à nouveau beaucoup de ces photos et vidéos d'incendies dans ces raffineries. Au passage, je tiens à préciser que je ne dis pas que ces vidéos sont fausses, mais on a beaucoup parlé récemment des fausses vidéos qui inondent Internet, notamment celles où des soldats russes et ukrainiens hissent leur drapeau dans toutes sortes d'endroits sur les lignes de front, ainsi que des vidéos apparemment truquées du sommet de Shenzhen. Il semble qu'il soit confirmé qu'au moins certaines des vidéos qui ont circulé, et qui cherchaient à montrer Poutine dans des situations embarrassantes et humiliantes, étaient truquées. J'avais dit que je ne croyais pas à ces vidéos.

Eh bien, comment peut-on savoir si ces images montrant des incendies au-dessus de ces raffineries, surtout la nuit, n'ont pas, elles aussi, été truquées ? Je ne dis pas que c'est le cas. Je pose simplement la question : vu l'importance que les Ukrainiens et d'autres accordent à ces attaques contre les raffineries, n'est-il pas au moins possible que cela se produise ? Mais je tiens à le souligner encore une fois : je ne suis pas là pour remettre en cause les images ou les vidéos elles-mêmes. Je n'

ai pas les connaissances nécessaires pour cela. Mais j'ai déjà dit à de nombreuses reprises que des incendies spectaculaires et des panaches de fumée au-dessus des raffineries ne prouvent pas, à eux seuls, que ces raffineries ont réellement subi des dégâts irréparables, ni même particulièrement graves. Enfin, passons à autre chose.

Toutes ces attaques, aussi diverses soient-elles, ne sont-elles pas aussi le signe d'une logique d' escalade, précisément celle dont Alex et moi avons parlé plus tôt dans cette émission, à mesure que la frustration et l'inquiétude des Occidentaux face au refus des Russes de s'arrêter grandissaient et finissaient par déborder ? N'est-ce pas exactement l'escalade majeure de la part des puissances occidentales que nous avions prédite sur The Duran ? Et si nous avons raison, d'ailleurs, il me semble que nous sommes certains de voir encore d'autres escalades de ce genre. Et puisqu'on parle de la CIA, eh bien, nous avons beaucoup discuté de la visite de John Ratcliffe à Moscou en septembre. J'ai souligné à de nombreuses reprises que Ratcliffe s'y était rendu pour tenter d'obtenir des Russes qu'ils s'arrêtent, en les menaçant s'ils ne le faisaient pas.

À l'époque, je me souviens, il était question d'essayer de fermer l'espace aérien russe. Zelensky avait multiplié les déclarations en ce sens et avait même averti les compagnies aériennes qui continuaient à desservir la Russie que l'espace aérien russe n'était plus sûr. Ratcliffe n'aurait pas proféré de menaces directes de ce genre, mais apparemment, il aurait bien dit aux Russes qu'ils n'étaient pas en train de gagner la guerre, que les choses tourneraient mal pour eux s'ils la poursuivaient, et qu'ils devraient tirer les leçons de l'exemple de l'ancienne Union soviétique. Et cela ne nous indique-t-il pas déjà qu'à la tête de la CIA, il y a une propension à l'escalade si les Russes refusent de céder et de se retirer, et refusent de mettre fin à leur offensive en Ukraine ? D'ailleurs, sur la question de l' escalade, les Russes reçoivent des appels à s'arrêter — Poutine lui-même.

C'est exactement ce qu'il a dit lors de sa conférence de presse à Shenzhen. Il a bel et bien dit, en employant précisément ces mots, que les Russes recevaient des demandes répétées, selon ses termes, pour qu'ils s'arrêtent. Des demandes auxquelles, de toute évidence, ils n'ont pas donné suite jusqu'à présent. Voilà où nous en sommes. Il me semble que ces attaques contre Benghazi, Kaliningrad, les raffineries et le pont de Crimée s'inscrivent dans une logique d'escalade que nous avions anticipée sur The Duran. Et je dirais aussi, comme je l'ai déjà dit en m'appuyant sur mon expérience personnelle, que le fait qu'il y ait apparemment des voix critiques, notamment au sein du Pentagone, à l'égard de l'ensemble de l'offensive de drones va presque certainement durcir les positions et renforcer la détermination à pousser l'escalade encore plus loin. Mais c'est justement le moment de prendre du recul. Qu'a-t-on réellement obtenu avec toute cette escalade ?

Il faut noter un fait important à ce sujet. Toutes les cibles qui ont été attaquées et qui ont retenu l' attention — le pont de Crimée, les raffineries de pétrole loin à l'intérieur du territoire russe, le navire au large de Kaliningrad, les navires à Benghazi, y compris la corvette — ont un point commun : elles n'ont aucun lien avec ce qui se passe réellement dans la guerre elle-même. Les attaques russes de drones et de missiles, ainsi que les bombardements russes, sont directement liés à la réalisation des objectifs de la Russie dans cette guerre. Les attaques russes contre les ponts sur le Dniepr visent à

empêcher les approvisionnements venant d'Occident et d'Ukraine de parvenir aux forces ukrainiennes dans l'est de l'Ukraine.

En fait, notre vieil ami Andreï Marotchko vient de publier tout un article, apparemment sur les réseaux sociaux russes, dans lequel il affirme que les Russes constatent déjà une baisse des approvisionnements qui parviennent aux forces ukrainiennes sur la ligne de front. Bien sûr, c'est Andreï Marotchko qui le dit. C'est généralement, je crois, un responsable russe plutôt fiable. Il faut tout de même le souligner à nouveau : c'est un représentant officiel. Mais il affirme que les attaques contre les ponts sur le Dniepr produisent déjà leurs effets, tout comme les problèmes d' approvisionnement en énergie en Ukraine. Et il a également déclaré, ce qui est intéressant, que les attaques contre Krivoï Rog, qui était selon lui un important centre logistique pour les forces ukrainiennes dans l'est de l'Ukraine, produisent elles aussi leurs effets.

Donc, les attaques russes contre le réseau énergétique ukrainien, contre les voies ferrées, les ports et les ponts du pays visent clairement à atteindre les objectifs militaires russes dans cette guerre qui se déroule principalement dans le Donbass et à Zaporijjia, mais aussi, désormais et de plus en plus, dans les régions de Kharkov et de Soumy, dans l'est de l'Ukraine, ou dans ce qui était autrefois l'est de l'Ukraine. Mais au juste, à quoi servent toutes ces attaques auxquelles nous venons d'assister ? Une attaque contre un navire au large de Kaliningrad n'a guère de lien évident avec ce qui se passe sur les lignes de front du Donbass. On peut avancer, si l'on veut, que des moyens navals russes pourraient devoir être déployés en Baltique pour soutenir ou maintenir le trafic maritime russe dans cette mer. Et ce serait vrai.

Mais est-ce que cela va vraiment avoir un effet sur la situation sur le front en Ukraine, sachant que la flotte russe de la Baltique ne participe pas au soutien des opérations russes sur ce front ? J'ai déjà expliqué que le pont de Crimée lui-même n'était pas utilisé par l'armée russe pour sa logistique, et que le ravitaillement de la Crimée passait désormais essentiellement par ce qu'on appelle le corridor terrestre, par les voies ferrées et les routes que les Russes ont construites à travers les régions de Donetsk et de Zaporijjia. Et Poutine lui-même l'a confirmé. Il a déclaré que, depuis un certain temps déjà, le pont de Crimée ne servait plus à acheminer du matériel pour l'armée, ni même du carburant pour la Crimée. Et sur ce point, d'ailleurs, je pense que Poutine dit la vérité. De nombreuses sources l'ont confirmé, des sources essentiellement russes, il faut le reconnaître, mais personnellement, je ne vois aucune raison de douter de tout cela ou de le contester.

Et quel rapport y a-t-il entre une attaque à Benghazi et ce qui se passe dans le Donbass, dans la région de Zaporijjia, à Kiev ou ailleurs ? Bon, on pourrait peut-être soutenir, et certains le font, que les attaques contre les raffineries russes jouent un certain rôle dans la guerre. Après tout, l'armée russe consomme beaucoup de carburant. Mais voilà qu'Elbridge Colby lui-même, le secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis, affirme que, selon une évaluation — probablement, donc, une évaluation des services de renseignement et de l'armée américaine —, les attaques contre les raffineries, les frappes en profondeur sur le territoire russe, n'ont eu aucun effet sur ce qui se passe sur les lignes de front. Autrement dit, elles n'ont en rien affecté l'armée russe sur les lignes de front.

Tout cela n'a aucune incidence sur la guerre elle-même. C'est embarrassant pour les Russes, et ça les met en rage. Ça leur occasionne des pertes. Ils doivent réparer les raffineries, ce qui coûte cher. Ils ont dû importer de l'essence raffinée d'Inde, ce qui coûte cher aussi. Mais ils ont un important excédent commercial avec l'Inde, donc ils peuvent probablement en utiliser une partie, puisque les Indiens ne sont pas en mesure de le leur régler en devises fortes. Les Russes peuvent utiliser une partie des roupies que leur versent les Indiens pour acheter de l'essence en Inde, s'ils en ont besoin. Et d'une certaine manière, c'est utile, parce que sinon, ces roupies, ces roupies indiennes, ne font que s'accumuler sur des comptes bancaires russes, où elles restent pour l'essentiel inutilisées. Enfin, c'est ce qui s'est passé jusqu'à présent.

Et, comme je l'ai dit, l'attaque contre Benghazi a entraîné la perte d'un navire qui est, en réalité, assez précieux. Les corvettes de la classe Steregushchiy sont des bâtiments de guerre modernes. Elles sont assez petites. Ce ne sont ni des frégates ni des destroyers, mais ce sont des navires utiles pour les missions d'escorte. La marine russe a été chargée d'escorter ses pétroliers et d'autres navires de ce type, et les corvettes de la classe Steregushchiy ont joué un rôle important dans ces missions. Mais cela reste un navire relativement petit. Les Russes disposent d'une chaîne de production bien établie. Ils construisent des bâtiments de la classe Steregushchiy, ainsi qu'une classe de corvettes plus grandes, étroitement apparentées aux Steregushchiy : les corvettes Gremyashchiy. Ils sont capables d'en produire en quantité. La perte d'une corvette de ce type à Benghazi est un revers embarrassant. Elle représente une perte de capacité, dans la mesure où, comme je l'ai dit, on a bel et bien besoin de ce genre de corvettes.

Mais ce n'est guère un enjeu majeur. Et oui, cela pourrait perturber, dans une certaine mesure, les opérations de l'ancien groupe Wagner, devenu l'Africa Corps, en Afrique. Mais est-ce, au bout du compte, pour les Russes, à cet instant précis, un enjeu crucial ? Et cela me ramène à la profonde vacuité de tout cela. J'y vois le symptôme d'une rage face au fait qu'on n'arrive pas à faire arrêter les Russes, qu'on ne peut ni ralentir ni inverser le cours des événements en Ukraine. Alors, on frappe dans tous les sens. On frappe des navires au large de Kaliningrad, et on frappe des navires à Benghazi. Et pendant quelques heures, on se sent mieux, comme après l'attaque contre le pont de Crimée.

Mais le lendemain matin, vos problèmes sont les mêmes qu'avant. Et je pense que les Russes, de leur côté, le comprennent parfaitement. Tous ces événements vont susciter une immense colère à Moscou. L'attaque à Benghazi va provoquer une très grande colère. Il y aura sans aucun doute, au sein du Kremlin, des appels à des représailles et à des mesures contre les Ukrainiens, mais aussi, à terme, contre certains des autres acteurs impliqués dans cette opération à Benghazi : la Turquie, les Américains, et qui sait qui d'autre. Les Russes vont aussi déterminer assez rapidement qui y a participé. Peut-être les Britanniques. Et il est fort probable qu'avec le temps, les Russes préparent eux aussi leur riposte.

Mais je pense que les Russes comprennent aussi qu'en Ukraine, ils continuent bel et bien à avancer. Marotchko, dont j'ai parlé précédemment, affirme maintenant qu'à Kiev, trois des six ponts sont pratiquement hors service. Et d'après ce que je comprends, ce sont les ponts les plus importants. Cette nuit, les Russes ont également mené une nouvelle frappe aérienne massive contre Zaporijjia. Ces frappes aériennes sur la ville de Zaporijjia sont désormais menées principalement par l'armée de l'air russe. Là encore, de très nombreuses bombes sont utilisées contre la ville de Zaporijjia. Il s' avère que la ville de Dnipro est elle aussi désormais visée par des frappes aériennes menées par des chasseurs-bombardiers russes pilotés : des Soukhoï Su-34, escortés par des avions de chasse russes, des Su-57 et des Su-35. Dans de nombreux cas, ils larguent sur des cibles ukrainiennes des bombes planantes FAB et KAB à guidage de précision, d'une puissance considérable.

D'ailleurs, on a eu moins d'informations sur la situation à Dnipro, qui est peut-être plus importante que Zaporijjia pour le ravitaillement des forces ukrainiennes dans le Donbass. Dnipro n'est probablement devancée que par Kiev elle-même pour l'acheminement des armes et du ravitaillement aux armées ukrainiennes dans le Donbass. Eh bien, j'ai vu des informations selon lesquelles l'un des principaux ponts de Dnipro aurait lui aussi été endommagé et serait également hors service. Mais je n'ai pas vu de comptes rendus.

Je n'ai pas vu d'éléments probants, de preuves sous la forme de photos fiables, qui permettraient de le confirmer. Il semble bien que, comme à Zaporijjia, l'alimentation électrique de Dnipro subisse désormais des coupures incessantes. La nuit dernière, les Russes ont de nouveau attaqué un grand nombre de postes électriques à travers l'Ukraine. À mon avis, à ce stade, les Russes ont dû attaquer tous les postes électriques importants du pays. Mais il faut probablement frapper ces installations à plusieurs reprises. Et bien sûr, les Ukrainiens essaient, dans la mesure de leurs moyens, de réparer les dégâts. Mais une alimentation électrique instable ne touche pas seulement l'industrie : elle affecte toutes les activités industrielles et semi-industrielles. Et cela finit aussi par toucher les travaux entrepris, par exemple, pour tenter de réparer les ponts.

Donc, tout cela touche désormais Dnipro aussi. Et, eh bien, comme je l'ai dit, les Russes continuent. Ils frappaient également Kharkov. Kharkov subit aussi, apparemment, d'intenses bombardements de l'aviation russe. Et l'armée russe se trouve maintenant à proximité de Kharkov. Pour le moment, elle n'utilise apparemment pas d'artillerie conventionnelle pour bombarder la ville. Mais le Tornado-S, l' équivalent russe du système américain HIMARS, serait lui aussi désormais utilisé régulièrement pour attaquer Kharkov. Donc, tout cela continue. Et tout cela aggrave la situation globale de l'Ukraine.

Kiev même a subi de nouvelles attaques la nuit dernière, avec, apparemment, de nouvelles coupures de courant. Comme je l'ai dit, les conditions de vie dans les villes deviennent de plus en plus difficiles. J'ai vu des photos qui semblaient montrer de nouvelles attaques contre des locomotives, avec d'autres trains détruits, cette fois dans la ville de Kharkov même. Et selon certaines informations, la gare de Kharkov aurait elle aussi été la cible d'importantes attaques la nuit dernière. Les Russes savent donc tout cela. Ils savent que la situation générale en Ukraine devient de plus en

plus critique. Ils savent aussi que leur armée continue de progresser. Alors, Marochko — dont j'ai beaucoup parlé aujourd'hui — vient de faire de nouvelles affirmations.

Il dit que le groupement de forces Centre, commandé par le général Ivanaev, qui a pris Dobropylia, progresse au nord de Dobropylia et assiège la ville de Belozerska. Il dit qu'au cours des deux dernières semaines, je crois — ou peut-être même en une seule semaine —, ses troupes ont pris quarante kilomètres carrés de territoire. Et elles continuent apparemment leur progression vers le nord, menaçant les lignes de communication vers Kramatorsk. Et, bon, si l'on met tout cela bout à bout, les Russes savent que toutes ces attaques que nous avons vues la semaine dernière — les attaques contre le pont de Crimée, l'incident près de Kaliningrad, l'attaque contre Benghazi — sont autant de tentatives des puissances occidentales pour détourner leur attention.

Et je soupçonne qu'ils se disent : aussi en colère que nous soyons, ne perdons pas de vue notre objectif. Ne nous laissons pas distraire. Mais je crois vraiment qu'il finira par y avoir des représailles. Les Russes savent gérer avec soin le rythme de ces événements. Je pense qu'ils ont apporté une aide importante à l'Iran, par exemple, et que cela a eu un effet considérable sur la situation au Moyen-Orient. D'ailleurs, selon les informations qui nous parviennent, les attaques iraniennes contre les navires qui empruntent le détroit d'Ormuz sont si nombreuses que le flux de pétrole transitant par le détroit a de nouveau diminué et se réduit maintenant, une fois encore, à un mince filet.

Donc, les Russes subissent toutes ces pressions. Et je crois aussi, d'ailleurs, et je tiens à le préciser — je sais que, sur ce point, je ne suis pas tout à fait d'accord avec d'autres voix des médias indépendants — que les Russes jouent probablement un certain rôle dans les attaques de guerre hybride, comme les Européens aiment à les appeler, qui ont eu lieu en Europe ces dernières semaines. Mais malgré tout cela, comme je l'ai dit, les Russes vont surtout se concentrer sur la guerre. Ils vont aussi s'en prendre encore plus ouvertement, désormais, aux militaires occidentaux présents en Ukraine. Maintenant que la France a révélé que ses troupes étaient présentes en Ukraine, les Russes en parlent.

Ils disent avoir déjà affronté au combat certains de ces soldats français ou occidentaux. Les Russes ont même déclaré avoir constaté que ces soldats se battent avec moins d'acharnement, moins d' intelligence et moins d'efficacité que les Ukrainiens — ce que, soit dit en passant, je suis tout à fait disposé à croire. Je dis ça comme ça. Mais bon, il y aura des représailles, même si elles ne seront peut-être pas immédiates. Elles pourraient se limiter à l'Ukraine. Les Russes prendront bien sûr des mesures pour renforcer la protection autour de Kaliningrad et de Benghazi. Mais ce n'est pas ce qui va les faire dévier de leur trajectoire dans cette guerre, à ce stade.

À propos de la guerre et des émissions que j'ai réalisées ces dernières semaines, remarquez que, jusqu'à présent, rien n'indique que les Européens se soient organisés pour envoyer une délégation diplomatique à Moscou, afin de discuter sur place avec les Russes. On n'entend parler de rien de tel. Et bien sûr, la proposition d'un cessez-le-feu à Konstantinovka pour déterminer qui contrôle réellement la ville… eh bien, personne n'en parle non plus. La guerre va donc continuer. Je vais me

risquer à avancer une hypothèse, du moins dans une certaine mesure, sur les raisons pour lesquelles Kushner ne cesse de répéter que les Russes ont accepté que les États-Unis accordent à l'Ukraine des garanties de sécurité au titre de l'article cinq, alors même que des responsables russes comme Riabkov l'ont démenti, comme je l'ai expliqué récemment et en détail.

Je me demande si, là encore, dans une certaine mesure, Kushner ne cherche pas à faire pression sur les Russes, en leur disant : « Écoutez, il faut changer de cap. Vous ne pouvez pas continuer à exiger sans cesse qu'on renégocie l'architecture de sécurité de l'Europe. Vous ne pouvez pas exiger d'avoir la totalité du Donbass, ni toutes ces autres choses. Acceptez ce qu'on vous dit. Nous voulons donner à l'Ukraine des garanties de sécurité au titre de l'article cinq. Si vous n'êtes pas d'accord, nous continuerons à vous frapper dans des endroits comme Kaliningrad et Benghazi, et ailleurs encore. » Je vais probablement trop loin dans mon interprétation. Mais c'est simplement pour dire que, s'il y a aussi une part de menace dans certaines publications récentes de Kushner, personnellement, je ne serais pas du tout surpris.

Là où, à mon avis, certains voient une menace qui n'a pas été proférée — et je tiens à le dire tout de suite —, c'est dans certains propos de Medvedev qui sont aujourd'hui abondamment cités. Certains interprètent ces propos comme laissant entendre que les Russes sont désormais poussés dans leurs derniers retranchements, au point d'envisager le recours à l'arme nucléaire. Cela vient d'un long article que Medvedev a publié dans une revue juridique russe. Medvedev est, entre autres, spécialiste du droit constitutionnel, et dans cet article, il a évoqué un éventuel recours aux armes nucléaires à l'avenir.

Cet article a évidemment été écrit bien avant l'attaque de Benghazi, et son idée centrale n'était pas que les Russes sont sur le point d'utiliser des armes nucléaires, mais qu'ils ont décidé de ne pas y recourir dans le conflit en Ukraine, parce qu'il n'y a aucune raison de le faire. Et ce serait totalement disproportionné. Je pense que beaucoup de gens ont mal interprété cet article. Mais il y aura une riposte russe. Nous allons voir la guerre secrète entre les Russes et l'Occident s'intensifier. Mais le plus important, c'est de dire que les attaques de ce type menées par les puissances occidentales à Benghazi, à Kaliningrad et contre le pont de Crimée ne détourneront pas les Russes de leur ligne de conduite.

Ils vont continuer à se concentrer sur leur objectif : remporter la victoire en Ukraine. Eh bien, c'est ici que je vais terminer l'émission d'aujourd'hui. Je vous rappelle que vous pouvez retrouver toutes nos émissions sur nos différentes plateformes : Locals, Rumble, X et Substack. Vous pouvez soutenir notre travail sur Patreon et SubscribeStar, ainsi qu'en faisant un tour dans notre boutique. Les liens se trouvent sous cette vidéo. N'oubliez pas que nous proposons désormais toute une nouvelle sélection de cravates dans notre boutique. Pour le moment, elles sont réservées aux acheteurs en Europe, mais nous les proposerons bientôt dans le monde entier. Et je crois qu'il y a aussi une belle promotion dans notre boutique. Eh bien, comme je l'ai dit, c'est ici que se termine l'émission d' aujourd'hui. Je vous rappelle encore une fois que je serai bientôt de retour. D'ici là, passez une très bonne journée.